Coordination SUD
-- Positions des ONG - Actualités - Actu. ONG --

Actu. ONG

Pour éditer autrement : Le livre équitable

Sandrine Auneau
vendredi 24 mars 2006

Rendre le livre accessible à tous, soutenir des auteurs reconnus au Nord, notamment des auteurs africains, afin qu'ils soient publiés et lus dans leur propre pays, promouvoir un esprit d'association face aux mouvements de concentration encouragés par les grands groupes éditoriaux, en somme préserver une diversité culturelle et la libre circulation des idées : voici quelques unes des raisons pour lesquelles des éditeurs indépendants, investis dans la construction d'une autre mondialisation plus humaine et plus solidaire, se sont réunis pour inventer « Le livre équitable ».

C'est autour de ce thème, « Pour un livre équitable ? Les coéditions solidaires », que l'Alliance des éditeurs indépendants a organisé une table ronde au Salon du Livre le 20 mars dernier, au sein du Pavillon d'honneur, dans l'espace dédié à la Francophonie. Animée par Jean-Baptiste Cavalier de la Fédération Artisans du Monde, cette rencontre a rassemblé plusieurs éditeurs venus présenter leurs projets : Marie Fourmaux pour Actes Sud (France) ; Alexandre Tiphagne, responsable des coéditions et de la communication de l'Alliance des éditeurs indépendants ; Serge D. Kouam, directeur des Presses universitaires d'Afrique (Cameroun) ; Jean-Claude Naba, responsable des éditions Sankofa & Gurli (Burkina Faso) et Bernard Stephan, des éditions de l'Atelier (France). Existe-t-il une alternative à l'esprit de concentration économique et financière dans l'univers éditorial ? La coédition solidaire, répondent-ils unanimement.

Lancées en France par l'Alliance des éditeurs indépendants avec, depuis 2004, le label « Le livre équitable » qui a été apposé sur la collection *Enjeux Planète*, les coéditions solidaires constituent l'un des projets initié par cette association qui fédère 70 éditeurs indépendants de 40 nationalités différentes, qui décident ensemble de publier ou de traduire un même livre. D'abord dans un but de solidarité, non seulement pour favoriser le dialogue entre les différentes cultures, diffuser des idées communes dans des pays très différents mais également pour montrer qu'il est encore possible, dans un monde en pleine globalisation, de publier et de diffuser autrement. Deuxièmement, dans un but commercial : la coédition solidaire permet une répartition des tâches éditoriales ainsi qu'une division des coûts qui sont répartis solidairement suivant les moyens de chaque éditeur. Les prix de vente tiennent en effet compte du pouvoir d'achat des zones géographiques concernées. Ainsi, illustre Serge D. Kouam, le même ouvrage qui coûte 15€ en Europe sera vendu 8€ au Maghreb et 5€ en Afrique subsaharienne. Un tel système permet à un auteur du Sud d'être à la fois publié au Nord et de se faire connaître dans son propre pays, le prix étant plus adapté au marché et au lectorat local. L'Alliance des éditeurs indépendants invite de cette façon à une prise de conscience auprès des auteurs et des lecteurs : en achetant un « livre équitable », le lecteur français permet ainsi indirectement à son homologue africain l'achat du même ouvrage, à un prix davantage en adéquation avec son pouvoir d'achat. Jean-Claude Naba cite un exemple qui selon lui constitue un « symbole de toute la philosophie des actions de coédition » : *A quand l'Afrique* ? , du professeur Joseph Ki-Zerbo coédité par sept éditeurs dont deux européens, vendu autour des 3€ en Afrique et dont la cinquième réimpression est en cours...

Malgré l'enthousiasme des éditeurs et de leurs partenaires et au delà des limites liées au lieu d'impression et au transport, des problématiques demeurent quant à la coédition solidaire de certains ouvrages comme les livres scolaires. Serge D. Kouam constate que les éditeurs locaux sont fortement fragilisés face à la concurrence des groupes d'éditions occidentaux : « les éditeurs indépendants se retrouvent coincés entre le marteau des multinationales du Nord et l'enclume des pouvoirs publics locaux ». Par ailleurs, les problèmes de coûts contraignent les éditeurs à publier dans la langue majoritairement comprise, autrement dit le français pour l'espace francophone. Seulement, les populations du Sud sont essentiellement alphabétisées dans les langues nationales. Alexandre Tiphagne exprime la nécessité de respecter ces langues nationales et souligne que l'Alliance a lancé une étude afin d'évaluer les diverses possibilités de publier dans les langues nationales africaines. En guise de conclusion, Bernard Stephan précise que « Le livre équitable » s'emploie à être un livre durable, en s'attachant à diffuser de nouveaux talents, à produire des livres

de débat et porteurs d'alternatives. En d'autres termes, « Le livre équitable » s'engage aussi à promouvoir la bibliodiversité. L'envie d'être lu et celle de lire existent également en Afrique. Afin de soutenir une édition francophone solidaire, l'Alliance des éditeurs indépendants lance un appel auquel vous pouvez répondre en cliquant ici : www.alliance-editeurs.org/download-images/photos/Appel%20pour%20une%20%E9dition%20solidaire.pdf . Pour davantage d'informations, vous pouvez consulter : Le site de la Fédération Artisans du Monde : www.artisansdumonde.org Le site de l'Alliance des éditeurs indépendants : www.alliance-editeurs.org Article rédigé par Sylvie Coelho, Pôle Communication, Coordination SUD